



HAL
open science

Vers une unité sémantique des verbes de position en russe contemporain : stojat', sidet', ležat'

Franck Burlot

► **To cite this version:**

Franck Burlot. Vers une unité sémantique des verbes de position en russe contemporain : stojat', sidet', ležat'. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2013, 1 (7), pp.1-19. halshs-01065202

HAL Id: halshs-01065202

<https://shs.hal.science/halshs-01065202>

Submitted on 18 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une unité sémantique des verbes de position en russe contemporain : *stojat'*, *sidet'*, *ležat'*

Franck BURLLOT

Université de Paris-Sorbonne

EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée » (CELTA)

Introduction

La langue russe possède un système verbal fort différent du français pour désigner la localisation d'un objet dans l'espace. D'une part on constate la présence de verbes d'existence, tels que *быть* (*byt'*, être), *находиться* (*naходит' sja*, se trouver), *есть* (*est'*, il y a), qui présentent un fonctionnement similaire à la localisation en français. Parallèlement à ce premier type, le russe permet de localiser un objet au moyen de verbes désignant un procès qui se déroule dans un lieu précis. C'est notamment le cas des verbes de position *стоять* (*stojat'*, être debout), *сидеть* (*sidet'*, être assis) et *лежать* (*ležat'*, être allongé). Les verbes *висеть* (*viset'*, être accroché) et *торчать* (*torčat'*, se dresser, dépasser de) peuvent être rapprochés de ceux-ci, mais sont exclus de cette étude car leur fonctionnement est sensiblement différent des trois premiers verbes de position.

Si la langue russe présente deux types de possibilités pour désigner la localisation d'un objet dans l'espace, on peut se demander ce qui motive l'emploi d'un type plutôt qu'un autre. En effet, les deux énoncés suivants sont possibles :

- (1) *Butylka stoit na stole.*
bouteille est-debout sur table
La bouteille est sur la table.
- (2) *Butylka na stole.*
bouteille Ø sur table
La bouteille est sur la table.

Certains linguistes comme GAK (1998 : 18) et APRESJAN (1995 : 151) considèrent que les verbes de position sont généralement interchangeables avec des verbes d'existence, car le sème de position qu'ils contiennent est superflu. Ce sème positionnel relégué au second plan, il ne resterait à ces verbes qu'une valeur d'existence.

Or, APRESJAN convient lui-même du fait qu'il existe des contextes dans lesquels un verbe de position n'est pas interchangeable avec un verbe d'existence. Il cite ainsi l'exemple suivant :

- (3) *Ne stoj u okna.*
NEG être-debout-IMPÉRATIF près de fenêtre
Ne te mets pas près de la fenêtre.
- (4) **Ne naxodis' u okna.*
NEG être-debout-IMPÉRATIF près de fenêtre

*Ne sois pas près de la fenêtre.

Cet exemple, comportant un impératif dont le procès désigne un sujet animé, démontre qu'il n'y a pas équivalence entre les verbes de position et les verbes d'existence, mais bien concurrence. Le verbe *stojat'* de (3) est la seule possibilité pour ce cas de localisation. Si Gak parle de « désémantisation » des verbes de position dans des contextes du type (1), il faut reconnaître qu'ici nous avons affaire à un verbe qui a sa sémantique propre et indépendante de celle des verbes d'existence.

Nous introduisons ici le caractère sémasiologique de notre démarche : toute modification de la forme entraîne nécessairement une modification du sens. Dans les énoncés (1) et (3), les verbes de position ne signifient pas simplement qu'un objet ou un sujet se trouve quelque part. De nombreuses études tentent de décrire la totalité de la valeur sémantique de ces verbes. Une grande partie de ces études¹ sur les verbes de position explique des énoncés comme (1) par un rapprochement entre la position debout d'un certain type d'être animé (l'homme) et l'orientation verticale d'un objet inanimé. Ce rapprochement permet de distinguer un sens « primaire » de ces verbes d'autres sens qui en sont dérivés. Pour SERRA BORNETO (1996 : 460) la position du corps humain correspond au sens initial des verbes allemands *stehen* et *liegen*². Les autres sens sont des « extensions » de deux types : « figuratives et métaphoriques ». Dans cette perspective, la position d'une bouteille couchée est interprétée comme analogue à celle d'un homme allongé. Il semble cependant que ce type de rapprochement ne permette pas de rendre compte de tous les contextes. En effet, comment expliquer par le même procédé des énoncés tels que (5) ?

- (5) Stoit točka, zapjataja, bukva...
est-debout point, virgule, lettre...
Il y a un point, une virgule, une lettre...

Quel type d'analogie établir entre la position d'un homme et celle d'un point dans un texte ? Dans quelle mesure peut-on parler de la position ou de l'orientation verticale d'une virgule ou d'une lettre de telle sorte qu'elle soit comparable à la position debout d'un homme ? Tout d'abord, il s'agit bien ici d'une localisation : nous pourrions très bien employer un verbe d'existence pour désigner ce type de localisation. Or, nous ne pouvons pas non plus en conclure que le verbe est ici « désémantisé », puisque l'emploi d'un autre verbe de position est impossible :

- (6) *V konce frazy sidit točka.
dans fin phrase est-assis point
À la fin de la phrase il y a un point.

Nous considérons que si l'emploi du verbe *stojat'* (être debout) est contraint, c'est parce qu'il possède des particularités sémantiques qui le distinguent : 1. d'un verbe d'existence ; 2. d'un autre verbe de position.

¹ RAXILINA (1998 : 78-79) pour le russe, LEMMENS (2002 : 2-3) pour le néerlandais, JUNG SONG (2002 : 366) pour le coréen, SERRA BORNETO (1996 : 460-461) pour l'allemand, et autres.

² « The position of the human body is probably the first source of positional categorization. » (La position du corps humain est probablement la première source de la catégorisation positionnelle.)

Cet article propose donc de représenter la sémantique des verbes de position au moyen de leurs formes schématiques. Nous empruntons le concept de forme schématique à CULIOLI (2000)³ et nous inspirons des travaux de Denis Paillard notamment dans DOBRUSINA (2001) pour la linguistique russe⁴. Nous confronterons ensuite les trois formes schématiques des verbes de position afin de délimiter leurs fonctionnements sémantiques respectifs.

I. Présentation des formes schématiques des verbes de position

La forme schématique est la représentation sémantique d'un item linguistique. Elle n'est pas la représentation du sens de cet item, mais consiste en un schéma assez rigide pour être présent dans toutes les occurrences d'un item, et assez souple pour rendre compte de sa polysémie. Voici la définition qu'en donne CHUQUET :

La forme schématique d'un item lexical donné peut être définie d'une part comme un schéma organisationnel de relation (dans certains écrits on parle de scénario) imposé par l'item lexical à son entourage, c'est-à-dire aux autres items lexicaux susceptibles d'entrer en relation avec lui, dans le cadre d'une relation prédicative, et d'autre part comme une forme, c'est-à-dire une entité déformable elle-même puisqu'elle entre en relation avec d'autres items lexicaux ayant eux-mêmes leur propre forme schématique, donc leur propre scénario. On définit ainsi pour chaque item lexical un principe d'invariance et des modalités de variation.

La forme schématique met donc en jeu une invariance qui interagit avec les différents éléments du contexte, comme par exemple les arguments d'un prédicat. En vertu de sa qualité inhérente de rigidité, le schéma influence les éléments du contexte qui obtiennent ainsi un sens précis. La forme schématique du verbe « interpréter » impose la rigidité de sa structure au nom « partition » dans « interpréter une partition ». Le nom n'est donc pas compris comme la partition⁵ du disque dur d'un ordinateur, mais bien comme la transcription d'une musique. La forme schématique est par ailleurs souple : les schémas des éléments du contexte la modulent. Dans « interpréter une partition », le schéma du nom s'impose à celui du verbe qui prend le sens d'un contexte précis : il ne s'agit pas, par exemple, d'interpréter dans le contexte de la traduction, de l'interprétariat.

La forme schématique est la représentation sémantique d'une unité linguistique qui n'est pas un moyen d'interpréter un emploi précis de cette unité, mais est présente dans tous ses emplois et est la base de la formation de chacun de ses sens concrets. Selon nous, on ne peut pas parler du sens d'une unité linguistique que dans le cadre de son emploi dans un contexte précis. Ce sens est le résultat d'une interaction entre la forme schématique de cette unité et les schémas des autres éléments du contexte. DOBRUSINA (2001)

³ CULIOLI (2000 : 115-126) : « Formes schématiques et domaine ».

⁴ Nous ne ferons que nous en inspirer, car cet article ne propose pas l'étude des verbes de position préverbes.

⁵ L'expression est d'ailleurs antérieure à l'apparition de l'ordinateur.

Ainsi, un item linguistique n'a pas de sens en soi. On ne peut parler de son sens que lorsqu'il est situé dans un contexte particulier. La forme schématique correspond à un item et non à un contexte : elle ne donne donc pas de sens. Elle se présente enfin comme une formule décrivant un type de relation entre plusieurs éléments. Ces éléments sont la représentation formelle de différents items du contexte. C'est de cette interaction entre les éléments identifiés à un contexte que résulte le sens.

I.1 La forme schématique de *stojat'* (être debout)

Prenons pour exemple l'énoncé (7) :

- (7) Oleg stoit u okna.
 Oleg est-debout près de fenêtre
Oleg est près de la fenêtre.

Pour le verbe *stojat'*, nous proposons la forme schématique suivante : *stojat'* marque la stabilisation d'un élément dynamique E. E est orienté vers un élément A. Au cours du procès désigné par *stojat'*, A donne une valeur généralement qualitative à E.

La forme schématique que nous présentons contient des places vides (notées par les lettres A et E) qui entretiennent une certaine relation entre elles. Une forme schématique est donc composée de plusieurs éléments vides, mais susceptibles d'être comblés en fonction des différents contextes dans lesquels on retrouve l'item lexical en question.

Ces places vides sont instanciées par les différents éléments du contexte. Ici, l'élément E l'est par le prénom *Oleg* qui désigne un sujet humain. Nous pouvons dès lors en conclure qu'il s'agit de la position qu'emprunte ce sujet humain (même si ce ne sera pas toujours le cas) : il est debout. Ce qui nous permet de le penser, c'est le complément *u okna* (près de la fenêtre). Néanmoins, il faut noter que ce complément n'est pas le terme qui vient instancier l'élément A de la forme schématique. Cet énoncé signifie en effet qu'Oleg est debout, et la fenêtre n'est qu'un moyen pour le situer dans un espace : nous avons bien affaire à une localisation. Le choix d'un repère spatial est arbitraire : s'il y avait un meuble tout près d'Oleg, ce meuble aurait très bien pu être le complément choisi par l'énonciateur, mais n'aurait pas plus instancié l'élément A de la forme schématique. Sur le plan de la représentation spatiale de l'énoncé, la fenêtre sert de localisateur pour le sujet, et en cela témoigne du fait que le sujet humain en question est debout sur ses pieds. Les pieds ici ne sont pas évoqués dans l'énoncé, mais sont pourtant le terme qui instancie le A du schéma. Ainsi, le sujet humain est orienté vers A, ses pieds, sur lesquels son corps est en appui. Dans le schéma, l'élément E est qualifié de dynamique. Ce terme doit être interprété dans un tel contexte comme l'effort que fait le sujet pour se maintenir debout.

Ainsi, l'élément A n'est pas toujours directement instancié par le complément. Ce dernier n'est parfois qu'un moyen servant à retrouver la trace de l'élément A qui, tout en faisant partie de la forme schématique du verbe, n'est sur le plan de l'énoncé que tacite. Le complément fait pourtant bien partie des éléments du contexte qui ajustent la forme schématique. Il est donc nécessaire de lui donner un statut sur le plan

du schéma : ce repère instancie un nouvel élément Q qui constitue une extension de la forme schématique.

L'activité de l'élément E qui est orienté vers A est bien souvent ce qui permet au sujet d'un énoncé quelconque de rester dans le domaine⁶ constitué par *stojat'*. Le domaine notionnel permet de structurer une classe d'occurrences organisées autour d'une occurrence type qui constitue le centre organisateur du domaine. Le domaine de *stojat'* (être debout) est composé d'un intérieur (cet intérieur correspond à la situation de (7)), d'une frontière (exemple : « Il tient à peine debout »), et d'un extérieur (« Il ne tient plus debout »). Par ailleurs, nous avons déjà précisé l'activité de l'élément E en disant qu'il s'agissait d'un effort. C'est en vertu de cet effort qu'un sujet se donne les moyens de rester dans le domaine de *stojat'*. S'il n'exerce plus cet effort sur A, il ne tient plus debout : il tombe, il s'assied (on entre par exemple dans le domaine de *sidet'*)... Nous dirons alors que l'élément A garantit la position de E dans le domaine de *stojat'* (le domaine se charge dans d'autres contextes d'une valeur qualitative attribuée à E par A).

Enfin, le terme de « stabilisation » de la forme schématique est réalisé ici par le caractère immobile du sujet qui maintient sa position et n'entre pas en mouvement.

I.2 La forme schématique de *sidet'* (être assis)

Nous proposons pour le verbe *sidet'* la forme schématique suivante : *sidet'* marque la stabilisation d'un élément dynamique E. La stabilisation généralement durable de E a pour origine l'action inhibitrice d'un élément A.

Nous retrouvons ici des termes de la forme schématique de *stojat'*. C'est en revanche la relation entre les éléments E et A qui a changé.

La particularité du verbe *sidet'* réside dans le fait que l'élément E perd l'activité qui le caractérisait dans le schéma de *stojat'*. En effet, E est décrit comme dynamique, ce qui le rapproche du E de *stojat'*, seulement ce caractère dynamique est restreint par l'action inhibitrice de l'élément A. En somme, si A permettait à E d'entrer dans le domaine de *stojat'*, ici, A contraint à E à entrer dans le domaine de *sidet'*. C'est ce point qui différencie les deux schémas : la force qui est en jeu ne provient pas du même élément. En somme, nous avons affaire à un E dont l'action est neutralisée par l'élément A (nous allons voir ci-dessous par quelles occurrences l'élément A peut être instancié). C'est pourquoi nous parlons d'inhibition dans ce schéma : ce terme désigne proprement l'annulation de l'action d'un E.

Ce schéma présente une différence importante par rapport à ceux des autres verbes de position. L'inhibition de E donne lieu dans de nombreux contextes à une nuance de durée, absente dans le schéma des autres verbes. En effet, cette contrainte de A sur E se manifeste souvent par une stabilisation durant un certain temps, généralement vu comme long. C'est ce qui se manifeste notamment dans des emplois où le verbe est préfixé (et devient transitif), tels que *vysidet' cypljat* (couvrir des œufs jusqu'à leur éclosion), *obsidet' divan* (être assis sur le canapé jusqu'à le marquer), etc. En effet, (8) évoque déjà cette notion :

⁶ Ce terme est emprunté au vocabulaire technique d'Antoine CULIOLI. Pour un complément de définition, se reporter à « La frontière » dans CULIOLI (2000 : 83-90), ou CHUQUET.

- (8) Petja **sidit** v kresle.
 Petja est-assis dans fauteuil
Petja est installé dans le fauteuil.

A est instancié par la partie du corps sur laquelle le sujet est en appui : le séant. Cette position rend difficile l'entrée en mouvement. En effet, dans ce type d'exemples appliqués au verbe *stojat'*, A correspondait aux pieds du sujet qui peuvent également servir à entrer en mouvement. Pour entrer en mouvement à partir de la position assise, le sujet ne peut pas se servir de A, mais doit changer d'appui. Nous retrouvons l'élément Q présent sur le plan syntaxique (le complément) et qui permet de retrouver la trace de A, selon les principes décrits plus haut. Q (le fauteuil) est ici le repère qui situe A (le séant du sujet) et duquel on peut déduire que le procès désigné par le verbe prend un certain temps.

I.3 La forme schématique de *ležat'* (être allongé)

La forme schématique que nous proposons pour le verbe *ležat'* est la suivante : *ležat'* marque la stabilisation d'un élément non dynamique E. E est potentiellement orienté vers un élément A.

Cette forme schématique est très proche de celle du verbe *stojat'*. En effet, elle fait généralement référence à un autre état de l'élément E compris sur le plan du schéma de *stojat'*. E est maintenant non dynamique, mais pourrait l'être s'il était dans le cadre de *stojat'*. C'est dans ce sens que l'on parle d'une orientation potentielle de E vers A. Ainsi, dans de nombreux contextes, cette forme schématique se décompose en deux temps :

- 1- E dynamique est orienté vers A (E et A sur le plan du schéma de *stojat'*);
- 2- Le lien entre E et A est rompu (E a perdu son caractère dynamique) mais on garde une trace de ce lien.

Nous proposons, pour illustrer cette particularité, l'exemple suivant.

- (9) Petja **ležit** na krovati.
 Petja est-allongé sur lit
Petja est allongé sur son lit.

On suppose ici que Petja a la capacité de se tenir debout. On désigne donc dans un premier temps le schéma de *stojat'* où l'élément E dynamique est orienté vers A, puis cette orientation disparaît, E est stabilisé dans le cadre du schéma de *ležat'* : il n'exerce plus aucune action pour maintenir sa position.

II. *Stojat'* / *ležat'* : le caractère dynamique de E

II.1 La position d'un sujet inanimé

- (1) Butylka stoit na stole.
bouteille est-debout sur table
La bouteille est sur la table.

Dans les énoncés du type (1), le complément n'est plus humain, mais inanimé. Il ne s'agit plus d'exercer un effort pour maintenir sa position, pourtant, l'élément E de la forme schématique du verbe conserve bien son caractère dynamique. E est soumis à une force, la gravité, qui est orientée vers un support (la table). Le fait que le sujet ne contrôle pas cette force ne change rien au schéma.

KOSELEV (1996) propose une analyse du verbe *stojat'* en commençant son développement par une remise en question du critère de verticalité régulièrement associé à ce verbe. Il énonce alors d'autres critères pertinents pour ce type de contextes, tels que le poids et la stabilité. Ainsi, un objet qui « est debout » est doté d'un certain poids et sa position est instable, en ce qu'une force provenant de l'extérieur peut le renverser.

Le poids désigne l'action de la gravité sur le corps d'un objet, opposée à celle du support. L'élément A de la forme schématique est instancié par la surface de contact entre le sujet et le support. La surface sur laquelle cette force est orientée est restreinte, donc l'objet est instable. En revanche, lorsque cette surface est plus grande, le sujet obtient une position stable : c'est ce que l'on remarque avec le verbe *ležat'*.

- (10) Butylka ležit na stole.
bouteille est-allongée sur table
La bouteille est (-couchée) sur la table.

En (10), la forme schématique du verbe implique la perte du caractère dynamique de l'élément E. Nous le comprenons ici comme l'effet de l'élargissement de la surface sur laquelle la gravité agit (A). En (1), il peut arriver que la force extérieure qui vise à renverser le sujet n'ait aucun effet lorsque le poids du sujet présente une force plus intense : une légère brise qui survient ne suffit pas à renverser la bouteille. La gravité agissant sur le corps de l'objet lui permet de maintenir une position instable. C'est cet enjeu qui est absent de (10). En effet, il n'est plus possible de renverser le sujet et la force exercée sur le corps est définitive, la dynamique présente dans le schéma de *stojat'* n'est plus valide. Pour cet exemple précis, nous remarquons qu'une force provenant de l'extérieur peut encore faire rouler la bouteille. En entrant en mouvement, elle n'a plus une position. Cependant, dès que ce mouvement cesse, le sujet correspond à nouveau au schéma de *ležat'*.

KOSELEV présente les limites du critère de stabilité en évoquant l'exemple de l'arbre qui en russe est désigné comme étant « debout », donc instable, alors que ses racines enfouies sous la terre confèrent un haut degré de stabilité à sa position. Il explique cet exemple en affirmant qu'il s'agit d'un emploi métaphorique : l'arbre est perçu comme posé sur une surface et donc instable. Cette description ne nous semble pas pertinente, car l'arbre, quoique tenant a priori solidement, n'en est pas moins soumis à la gravité qui lui confère une certaine instabilité : il semble difficile de

renverser un chêne avec ses mains, mais un équipement approprié ou une forte tempête⁷ suffiraient à le coucher. La force exercée sur les racines n'entre tout simplement pas en concurrence avec la gravité comme le ferait celle du vent lors d'une tempête, mais a pour résultat d'augmenter la stabilité de l'arbre. Enfin, lorsque le chêne est couché, il atteint un plus haut degré de stabilité que « debout » : il ne peut plus tomber.

Nous justifions ici l'emploi du verbe *stojat'* par un processus de focalisation de l'énonciateur. Lorsque l'on dit que l'arbre est « debout », on désigne le poids du corps qui le constitue. Notons que si l'énonciateur souhaite focaliser sur une partie de cet arbre, on peut dire en russe que les racines sont « assises » dans la terre. Ceci est valable pour tous les énoncés de ce type.

- (11) Osnovanie stolba krepko sidit v zemle.
 base poteau-GEN solidement est-assise dans terre
La base du poteau est solidement fixée dans la terre.

Ce type d'énoncés sera traité en III.2. L'important est que *stojat'* n'implique aucune considération sur le type de contact présent entre le corps du sujet et le support. C'est l'orientation de la force qui est pertinente. Lorsque la base du poteau est fixée dans le sol, de même lorsque le cul de la bouteille est plat pour faciliter le maintien de la position « debout », on ne fait qu'obtenir plus de stabilité. Ces considérations ne changent rien au fait que le procès décrit par *stojat'* désigne exclusivement un jeu de forces dont chacune a son orientation.

II.2 L'unité du sujet

Ce type d'emploi (A est l'aboutissement du poids du sujet) est couramment rapproché des énoncés du type *Dom stoit* (La maison est debout). On dit alors que le bâtiment est un objet plus haut que large, ce qui le fait correspondre à la position « debout ». Quand ce bâtiment est plus large que haut, KOSELEV (1996 : 122) affirme que l'on a affaire à une valeur métaphorique du verbe, sans donner plus de détails. Ainsi, on distingue deux types d'emplois pour un même énoncé et ce en fonction des dimensions du référent.

Nous proposons une autre analyse de ce type d'énoncés. Le critère de verticalité n'est pertinent ni pour la bouteille sur la table, ni pour la maison. Par ailleurs, ces deux types d'énoncés correspondent à deux types distincts de relations entre les éléments du schéma de *stojat'*. Dans *Dom stoit* (La maison est debout), les éléments E et A sont instanciés par le même élément du contexte : le sujet (E = A = sujet). Le sujet est donc la source du dynamisme de E et son point d'arrivée. De cette relation entre E et A naît l'idée de résistance, de conservation d'une unité. Distinguer les deux éléments était utile pour désigner la position de la bouteille car elle pouvait être renversée et ainsi correspondre au verbe *ležat'*. Or, il est difficile d'imaginer le même processus appliqué à une maison. Si elle n'est plus « debout », c'est qu'elle s'écroule, qu'elle tombe en

⁷ C'est le problème philosophique au cœur de la fable « Le chêne et le roseau » de La Fontaine.

ruines. En somme, elle se décompose, perd son unité, elle n'est plus « debout » et par conséquent, elle n'est plus une maison⁸.

(12) Net, na Evrest soveršenno ne možet byt'poxože, poskol'ku tam bylo vsë vremja ploxo, ploxo, ploxo, a potom bylo « okno » dnej pjat' -šest', i my v eto « okno » vse i zalezli. A potom opjat' stalo ploxo. Zdes' pogoda bol'se na našu poxoža, dva dnja **stoit**, tri dnja ne **stoit**. (Soveščanie al'pinistov, Biškek 2000-2005)

Non, Cela ne peut en aucun cas ressembler à l'Everest, car là-bas il faisait tout le temps mauvais, mauvais, mauvais, puis on a eu une « percée » pendant cinq ou six jours, dans laquelle nous nous sommes tous faufileés. Après, il a encore fait mauvais. Ici, le beau temps ressemble plus à celui que nous connaissons, il tient (est-debout) deux jours, mais pas plus (trois jours ne tient pas debout). (Réunion d'alpinistes, Bichkek 2000-2005)

La traduction que nous avons proposée pour le verbe *stojat'* en (12) est le verbe « tenir » en français. Il s'agit bien là d'une résistance. Le temps (qu'il fait) est désigné du point de vue du temps (qui passe). Il ne s'agit pas de dire combien de temps il est présent, mais combien de temps il tient, il résiste à l'anéantissement. Restera-t-il longtemps avant de disparaître et de céder la place à un autre temps qui sera pire ? On voit ici clairement la différence entre le verbe de position et un verbe d'existence.

Ainsi, la relation d'équivalence entre les éléments E et A de la forme schématique correspond à l'idée de la résistance interne d'un objet (combien de temps tiendra-t-il ?) qui demeure contre son anéantissement en conservant une unité. C'est encore ce type de relation entre les deux éléments qui est présent dans les énoncés où l'on désigne une odeur qui se fait sentir ou une saison qui est en cours : *stoit zima* (c'est l'hiver → l'hiver /est-debout/). On retrouve encore cette relation dans la poussière qui vole (*Pyl' stoit*). La poussière, en russe, est « debout » quand elle vole, elle est dans l'air, elle forme une densité tangible, elle ne se dissipe pas. En revanche, elle est « allongée » lorsqu'elle est sur un meuble, par exemple.

II.3 Le critère de fonctionnalité

Le développement qui suit part du travail de RAXILINA (1999) qui introduit l'idée selon laquelle un objet peut être vu dans la langue du point de vue de sa fonction. Cette partie restreint donc les sujets à des choses conçues dans le but de remplir une fonction particulière. Par exemple, le couteau est conçu pour couper. Les verbes de position peuvent servir à désigner un objet en disant s'il est en train de remplir sa fonction, ou encore s'il est en état de la remplir. Empruntons tout d'abord un exemple à RAXILINA :

(13) Lodka **stoit** posredine reki.
La barque est (-debout) au milieu du fleuve.

(14) Lodka **ležit** na beregu.
La barque est (-allongée) sur la berge.

⁸ L'étude des variantes préverbées de *stojat'* aide encore mieux à le comprendre. Ex. *vystojat' sja* (Prév. VY + V + suffixe -SJA) qui désigne cette étape après la construction où le bâtiment s'affaisse légèrement sur lui-même, il se tasse pour être finalement plus solide. Quand cette étape d'affaissement se passe mal, les murs se lézardent, et le bâtiment peut menacer à terme de s'écrouler, donc de ne plus être « debout ».

Pour ces deux énoncés, nous supposons que la fonction d'une barque est de flotter ou de transporter. Il est difficile d'être plus précis sur ce point compte tenu du manque de contexte. En (13), le verbe de position désigne la barque comme remplissant sa fonction : elle est au milieu du fleuve et elle flotte. En (14), la barque est dans une situation qui ne lui permet pas de remplir sa fonction.

Nous proposons donc de donner à la barque le statut de l'élément E de notre forme schématique. En effet, il s'agit toujours du même sujet dont on désigne une certaine stabilisation. Cette stabilisation doit cette fois être comprise dans une dimension plus abstraite (et non plus spatiale) : E est stabilisé en tant qu'il reçoit une valeur qualitative, ici une fonction, de A. L'élément A, vers lequel E est orienté, est donc instancié par la fonction de cet objet. Ainsi, dans l'énoncé (13), la présence du verbe de position sous-entend que le sujet assume la fonction qui lui est propre : flotter, transporter, etc. C'est cette fonction qui instancie l'élément A de la forme schématique de *stojat'*. Sur le plan de l'énoncé, A n'apparaît donc pas. Toutefois, de même que pour les emplois du type (3) *Oleg stoit u okna* décrits en I.1, le complément de lieu obtient également un certain statut au niveau de la forme schématique : le complément *posredine reki* (au milieu du fleuve) instancie l'élément-repère Q en tant qu'il comporte certaines informations qui peuvent nous permettre de savoir si la fonction A du sujet E est bien remplie. En effet, si la barque est au centre du fleuve, c'est qu'elle flotte et que cette fonction du sujet est bien assumée. C'est le complément instancié par l'élément Q qui fait que la phrase suivante est mal formée :

- (15) ?? *Lodka stojala na beregu.* (exemple cité par Raxilina)
La barque était (debout) sur la berge.

Le complément désigne en (15) un lieu où la barque ne peut pas être en état de fonctionner. Elle est située sur la berge, et en cela, la relation entre les éléments E et A change. E n'est plus en état d'être directement orienté vers sa fonction A. Le verbe *stojat'* n'est donc pas compatible avec le complément dans ce contexte.

L'énoncé (14) révèle enfin les deux temps de la constitution du schéma de *ležat'* décrit en I.3.

- 1- E dynamique est orienté vers A (E est conçu pour remplir une fonction A) ;
- 2- Le lien entre E et A est rompu (E n'est plus en mesure de remplir cette fonction A) mais on garde une trace de ce lien (E est désigné par rapport à cette fonction qu'il ne peut plus remplir).

Tout d'abord, le sujet reçoit une valeur qualitative de l'élément A : une fonction. À ce stade, l'élément E dynamique est celui du schéma de *stojat'*. Dans un deuxième temps, l'orientation du sujet E vers la fonction A n'est plus valide. Elle est cependant « potentielle » en ce que l'objet reste désigné par rapport à une fonction. En effet, si on dit que la barque est endommagée, on sous-entend nécessairement qu'elle a une fonction (1-) qu'elle ne peut désormais plus remplir (2-).

- (16) *U menja « Word » stoit.*
chez moi Word est-debout

J'ai Word (installé) sur mon ordinateur.

L'énoncé (16) ne signifie pas seulement que le logiciel fait partie de mes données, mais qu'il est installé, prêt à être utilisé (fonction valide). Si j'ai ce logiciel sur un CD, je ne pourrai pas employer le même verbe, car il n'est pas prêt à l'emploi (fonction non valide).

- (17) * U menja na diske « Word » stoit.
**J'ai Word (installé) sur un CD.*

En termes plus formels, le lien entre E et A établi selon le schéma de *stojat'* n'est valable qu'en (16). Le sujet de (17) n'est pas fonctionnel sous sa forme initiale (par exemple sur un CD) : il doit être installé et configuré pour pouvoir être utilisé. La fonction A n'est valide qu'à cette condition⁹.

Il est important de remarquer que la notion de fonction qui instancie toujours l'élément A dans ce type d'emploi n'est pas définie a priori pour un sujet donné. En effet, il convient avant tout de bien observer le contexte afin de déterminer la fonction qui est donnée à tel objet par un énonciateur.

- (18) U menja ne bylo uverenosti, čto ja mogu govorit'. Jazyk moj tjaželym nepodvižnym kamnem **ležal** vo rtu. (Kurkov, *Dobryj angel smerti*, 2008)
Je doutais fort que je pusse parler. Ma langue demeurait dans ma bouche telle une lourde pierre immobile. (Kourkov, *le Caméléon*, 2008)

Le domaine constitué en (18) a pour thème la parole. La langue est interprétée comme le membre permettant de parler. /Parler/ constitue donc la fonction (A) de la langue. E se trouve dans l'impossibilité de réaliser cette fonction. Cet énoncé appliqué au mécanisme de la constitution d'un domaine¹⁰ éclaire beaucoup l'interprétation de la forme schématique que nous proposons. La rupture entre E et A se manifeste ici par la situation de l'occurrence *jazyk* (langue) en dehors du domaine /*govorit'*/ (parler). Le centre du domaine, quant à lui, correspond à la relation entre les éléments E et A du schéma de *stojat'* (la langue, E, est en contact avec le domaine /parler/ : A). La frontière p/p' (qui sépare l'intérieur p de l'extérieur p') du domaine marque strictement la distinction entre les sphères d'emploi des deux verbes de position. L'important est que tout domaine étant constitué à partir d'un centre organisateur (l'occurrence type), seul le lien E-A demeuré intact (cf. *stojat'*) permet de situer le centre du domaine à partir duquel la rupture E/A (cf. *ležat'*) devient le complémentaire (p', l'extérieur du domaine). Dans la constitution du domaine, le schéma de *stojat'* passe donc avant celui de *ležat'*. Ces remarques nous permettent de confirmer l'idée, abordée plus haut, selon laquelle le fonctionnement du verbe *ležat'* se définit par rapport à celui de *stojat'*. Notons toutefois que cela n'implique pas nécessairement le fait que la langue fournisse toujours strictement une opposition claire entre *stojat'* et *ležat'* pour tous les

⁹ Il est intéressant de remarquer qu'en russe le verbe *ustanovit'* (installer - un logiciel) provient de la même racine que le verbe *stojat'*.

¹⁰ La notion de domaine est décrite en I.1.

contextes. Nous avons vu que la barque pouvait être « debout » ou « allongée », néanmoins, si la langue est ici « allongée », il semble impossible de trouver un contexte où elle serait désignée comme étant « debout ».

Ce type d'emplois peut parfois sembler difficile à distinguer du type (1) *Butylka stoit na stole*. En effet, qu'est-ce qui nous mène à expliquer l'énoncé (14) par le fait que la barque n'est pas en état de fonctionner ? Nous aurions pu dire que son poids agit sur une surface plus grande que si elle avait été posée verticalement contre un mur. Par ailleurs, l'énoncé (15) que Raxilina décrit comme étrange, est attesté¹¹. C'est donc bien en étudiant le détail du contexte qu'il devient possible de rapporter un énoncé précis à un type d'emplois.

Enfin, il faut passer par l'étude de plusieurs contextes pour expliquer un exemple comme *Stol stoit* (la table est-debout). Il est difficile de le rapprocher du type (1) *Butylka stoit na stole*. Nous n'avons pas affaire à une situation où le point de contact entre le sujet et son support est restreint et la table a bien une position stable lorsqu'elle est « debout ». Il est inutile pour autant de recourir aux critères d'horizontalité/verticalité pour résoudre cette question : cet exemple convient aussi bien à une table plus large que haute. Le contexte de l'énoncé (19) prouve que l'énonciateur désigne la capacité de l'objet à fonctionner.

- (19) Polovinu večěj zabrał, uxodja, Gleb, zato vsja drugaja byla povalena — kresla perezvertuny, stol ležal na boku, dvercy škafov raspaxnuty i iz nix na pol vyvalivalas' odežda, na ljistre počemu-to visela ěločnaja girljanda, a po vsej komnate razbrosany knigi i žurnaly. (Tatjana Tronina, *Nikogda ne govori « navsegda »*, 2004)

*Gleb a emporté la moitié de ses affaires en partant, l'autre moitié était renversée : les fauteuils étaient retournés, la table gisait (était-allongée) sur le côté, les portes des armoires ouvertes et des vêtements en dégringolaient, une guirlande, on ne sait pourquoi, était suspendue au lustre, et des livres et des journaux étaient éparpillés dans toute la salle. (Tatiana Tronina, *Ne dis jamais « pour toujours »*, 2004)*

Il est difficile d'affirmer qu'une table renversée n'acquière une plus grande stabilité que lorsqu'elle est posée à l'endroit. Cette table est donc « allongée » parce qu'elle est disposée de telle sorte qu'elle ne peut pas remplir sa fonction : on ne peut rien poser dessus. Notons que pour l'énoncé (1) il n'y a pas de référence à la fonction du sujet. Quelle que soit la façon dont elle est posée, quel que soit l'environnement dans lequel la bouteille se situe, une bouteille peut toujours contenir un liquide. Sa fonction n'est donc pas pertinente pour l'interprétation du verbe.

Dans son article, RAXILINA associait ces emplois des deux verbes aux différentes positions que peut emprunter un homme. La « fonctionnalité » correspond ainsi à la position debout car c'est dans cette position que l'on est actif : on vit, travaille, agit, etc. À l'inverse, c'est allongé que l'on dort, meurt, que l'on est malade, etc. Ce rapprochement peut être convaincant pour ce qui est des emplois que nous venons d'analyser. Toutefois, il est difficile d'étendre cette association à tous les contextes où l'on retrouve des verbes de position.

¹¹ Une recherche entre guillemets sur le moteur de recherche de Google présente 5770 occurrences.

II.4 La notion d'effort fourni par E

- (20) Galja uže pristrojila na primus kotelok s vodoj. **Stojal** on ne očen' tvërdo na ploskoj rešečatoj podstavke. (Kurkov, *Dobryj angel smerti*, 2008)
Galia plaça un petit chaudron d'eau sur le réchaud. Il tenait (était debout) assez mal sur une grille plate. (Kourkov, *Le caméléon*, 2008)

(20) présente un énoncé du type (1) *Butylka stoit na stole* (La bouteille est sur la table). L'élément E (le chaudron) est en appui sur A (la grille) de telle sorte qu'il pourrait encore tomber. C'est ce que suggère le syntagme adverbial *ne očen' tvërdo* (tenait *assez mal*). La force provenant de E et orientée vers A consiste alors à faire en sorte que E ne tombe pas ou que E reste dans le domaine de *stojat'*.

- (21) Te, kotorye uspevali protesnit'sja k samomu stolu, po obyknoveniju, **stojali krepko** i ne upuskali svoix mest do tex por, poka ne proigryvalis'. (Dostoevskij, *Igrok*)
Ceux qui réussissaient à se faufiler jusqu'à la table, comme toujours, maintenaient bien solidement leur position et ne cédaient pas leur place tant qu'ils n'avaient pas perdu. (Dostoevski, *Le joueur*)

Il s'agit ici de lutter contre un mouvement de foule qui tend à emporter l'élément E. Le domaine de *stojat'* est constitué en opposition à un mouvement. En (20), il s'agissait pour un support de lutter contre la gravité, afin que le chaudron ne tombe pas. La position n'était pas fermement maintenue, mais on restait malgré tout dans le domaine de *stojat'* : il s'agissait alors de produire un effort pour ne pas chuter. Cette notion d'effort produit par E se retrouve dans les énoncés suivants :

- (22) On **stoit** na svoej točke zrenija.
 il est-debout sur son point de vue
Il défend son point de vue.
- (23) On **stoit** protiv vragov.
 il est-debout contre ennemis
Il s'oppose aux ennemis.
- (24) On **stoit** za narod.
 il est-debout pour peuple
Il défend la cause du peuple.

Dans ces trois exemples, il s'agit toujours pour un E de lutter contre une tendance opposée en fournissant un effort qui lui permet de tendre vers un A (son point de vue, le peuple, etc). C'est le fruit de cet effort qui assure à E une place dans le domaine de *stojat'*. Ces emplois du verbe *stojat'* se retrouvent avec certains préverbés : *nastojat'* (insister), *otstojat' svoi prava* (défendre ses droits), etc.

Cette notion d'effort est totalement absente des emplois de *ležat'*. Pour désigner le fait de maintenir une position allongée contre une force extérieure qui vise à faire sortir le sujet du domaine du verbe, on doit ajouter le préfixe u- à *ležat'*. Dans *sidet'*, en revanche, nous avons affaire à deux éléments déployant chacun une force : E et A entrent en concurrence.

III. *stojat'* / *sidet'* : les forces provenant de E et de A

III.1 Dissimulation et révélation du sujet

Les énoncés que nous allons présenter ont tous en commun cette idée que l'inhibition de E par A se manifeste par la dissimulation de E.

- (25) Odin idiot, iz našix že poètov... Dva goda sidel rjadom, kak budto ničego. A vdrug na tebe : « Ja, – govorit, – genij, genij – vyše zakona. » I takoe naljapal... (Zamjatin, *My*)
Un idiot, un poète de chez nous, est resté (-assis) deux ans dans son coin, comme si de rien n'était. Et tout à coup, tiens : « Je suis, dit-il, un génie, et les génies sont au-dessus de la loi. » Et il s'est mis à débâter des inepties de ce genre. (Zamiatine, Nous autres)

En (25), nous considérons que l'élément A est instancié par ce par rapport à quoi « l'idiot » en question est resté à l'écart (les autres poètes). La trace qui permet de remonter à l'élément A est un adverbe (*rjadom* : à côté) qui instancie l'élément Q du schéma. A est tenu à l'écart par E, et passe ainsi inaperçu : nous comprenons ce phénomène comme la dissimulation de A.

- (26) Každoe-to slovo vaše vdvojne prinimaeš', točno drugoe pod nim **sidit**. (Dostoevskij, *Prestuplenie i nakazanie*)
Chacun de vos mots ne peut être pris qu'avec ambiguïté, comme s'il en cachait un autre. (Dostoïevski, Crime et châtiment)

En (26), A et E correspondent à deux mots. L'un est dit, l'autre est sous-entendu. Le schéma permet de rendre compte de ce phénomène de sous-entendu. En effet, A est un mot prononcé, pris en charge ouvertement par un locuteur et E est le mot que l'on cherche à cacher. A agit sur E en tant qu'il le dissimule tout en le suggérant. Le mot caché qui instancie E est aussi potentiellement actif en tant qu'il signifie. Cette action est cependant inhibée par A, d'où l'idée de simple suggestion d'un mot.

Dans certains emplois du verbe *stojat'* l'élément E se trouve au contraire révélé par A. Bien loin de le cacher, A présente une structure dans laquelle E apparaît.

- (27) Ukraina, imeja VVP, ne prevyšajuščij 25% VVP Bel'gii, **stoit** na šestom meste v mire po urovnju potreblenija gaza.
L'Ukraine, qui a un PIB ne dépassant pas le quart de celui de la Belgique, se trouve (-debout) à la sixième place dans le monde pour sa consommation de gaz.

En (27) il s'agit de repérer un sujet par rapport à un certain ordre de valeur. Le classement dans lequel apparaît l'Ukraine constitue une structure au sein de laquelle celle-ci obtient une place. En somme, nous avons un E (l'Ukraine) qui est situé par rapport à un A (le classement), A garantissant à E un certain statut dans le domaine de *stojat'*. Nous considérons ici que l'introduction de l'Ukraine dans un classement lui confère une valeur qualitative. Cette valeur correspond au critère selon lequel le classement est opéré : le PIB.

C'est le même phénomène, transposé à un autre niveau, que l'on retrouve dans des énoncés du type (5).

- (5) **Stoit** točka, zapjataja, bukva...
est-debout un point, une virgule, une lettre...
Il y a un point, une virgule, une lettre...

En fonction du contexte, le support A pourra être une phrase, un texte ou même une feuille sur laquelle ces signes sont inscrits. En somme, nous avons toujours affaire à un support qui donne une valeur qualitative : le sens pour la ponctuation, le positionnement dans un classement pour l'Ukraine en (27).

- (28) Moj vzgljad zadržalsja na stranice s dnevnikovoj zapis'ju. Sverxy **stojala** data:
« 21 ijunja 1969 goda. » (Kurkov, *Dobryj angel smerti*, 2008)
Mon regard s'arrêta sur une page qui contenait une note de journal. En haut il y avait (-debout) une date : « 21 juin 1969. » (Kourkov, *Le caméléon*, 2008)

En (28), la date instancie l'élément E. L'adverbe *sverxu* (en haut), qui correspond à l'élément Q du schéma, renvoie quant à lui à l'élément A évoqué à la phrase précédente : *stranica* (la page). Ainsi, la page constitue un support A sur lequel E obtient un statut particulier. Le papier est ici le moyen pour E de se manifester dans le cadre du schéma du verbe *stojat'*, il est ainsi stabilisé à l'intérieur du domaine (en p).

Dans le cadre de *sidet'*, ce même élément E était dissimulé par A. Ainsi, la force qui provenait de A dépassait en intensité celle qui provenait de E et la recouvrait complètement jusqu'à cacher E. C'est l'une des manifestations de l'inhibition de l'élément E.

III.2 Cas où A fixe E

Dans les énoncés qui vont suivre, l'élément A empêche toute sortie potentielle du domaine de *sidet'* pour E.

- (29) Golova u menja gorela i sil'no stučala. Tak ja **prosidel** vsju noč' i zasnul tol'ko v sem' utra. (Zamjatin, *My*)
Quelque chose dans ma tête brûlait et frappait très fort. Je suis resté (-assis) ainsi toute la nuit pour ne m'endormir qu'à sept heures du matin. (Zamiatine, *Nous autres*)

Cet exemple présente un cas où l'élément E manifeste une certaine orientation vers autre chose que A. Le sujet humain qui instancie E s'efforçait de fuir A (le mal de tête) et faisait de grands efforts pour s'endormir. La grande différence avec le schéma de *stojat'*, c'est qu'ici A agit sur E et le fixe dans son propre domaine. Cette remarque permet de rendre compte d'une certaine valeur de « l'état fixé » de RAXILINA (1998 : 75-79). Nous pouvons proposer une interprétation des exemples qu'elle reprend sur la base des remarques qui ont été faites précédemment : *Probka sidit v gorlyške* (le bouchon est dans le goulot), *Pirog sidit v peči* (la tarte est dans le four), *Gvozd' plotno sidit v stene* (le clou est bien enfoncé dans le mur), etc. Nous avons toujours affaire à un élément E qui est fixé par un A. Le bouchon adopte bien

une position fixée en se bloquant dans le goulot, la tarte est enfermée dans le four, le clou est enfoncé dans le mur. Nous rapprochons encore ces exemples d'énoncés comme *sidet' na diete* (être assis sur régime – faire régime) où le régime qui instancie l'élément A du schéma empêche par exemple le sujet E de consommer trop de matières grasses. Dans l'énoncé *sidet' na igle* (être assis sur seringue – être toxicomane), on exprime la notion de dépendance par rapport à une drogue, donc l'incapacité à pouvoir se passer d'un A. La forme schématique n'est ici plus instanciée par un contexte spatial, mais la relation entre les éléments A et E reste identique.

- (30) Sviter xorošo sidit.
pull bien est assis
Ce pull tombe bien.

En (30), nous remarquons l'apparition d'un nouveau phénomène. En effet, le corps de la personne qui porte le pull est l'élément A qui fixe E. Tout en le fixant, A donne une certaine forme à E (en fonction de celle de A). Cette nouvelle dimension met en évidence le caractère dynamique de l'élément A opposé ici à un E passif.

- (31) Eščě ne vysušennyj solncem vozdux nės v sebe lėgkij zapax Kaspija i dovol'no oščutimyj zapax koricy. Kak tol'ko solnce prigreet posil'nee – oba ěti zapaxa sprjačutsja, zaberutsja pod pesok, gde legče soxranjat' svoė vlažnoe prisutstvie. I budut tam **sidet'** do večera, poka ne spadět žara, poka vysušennyj vozdux sam ne zaxočet smjagčit'sja, napolnit'sja lėgkoj vlagoj. (Kurkov, *Dobryj angel smerti*, 2008)
L'air, pas encore séché par le soleil, transportait un léger parfum provenant de la Caspienne et une assez forte odeur de cannelle. Dès que le soleil se mettrait à chauffer, ces deux odeurs se cacheraient sous le sable où il leur serait plus facile de conserver leur état humide. Et elles resteraient (assises) là jusqu'au soir, jusqu'à ce que la chaleur ne tombe, jusqu'à ce que l'air sec ne veuille bien s'adoucir, se charger d'une légère humidité. (Kurkov, *Le caméléon*, 2008)

L'élément A est instancié par plusieurs noms : la chaleur, l'air sec et le soleil. Le caractère actif de A est ici mis en valeur par un procédé significatif de personnification : *poka vysušennyj vozdux sam ne zaxočet smjagčit'sja...* (jusqu'à ce que l'air sec ne veuille bien s'adoucir *lui-même*). Le vent est décrit comme une instance active, douée de volonté, qui agit directement sur E à son gré. Notons qu'ici l'odeur est immobilisée par A. Le domaine qui est constitué a pour centre /se diffuser dans l'air/ : le verbe de position représente ici le complémentaire de ce domaine (p' = /être caché sous le sable/). En étant maintenu en p', E est à la fois fixé par A et contraint à se dissimuler dans le sable, à ne plus devenir perceptible pour personne, etc. Comme nous l'avons vu plus haut, cette idée de dissimulation fait également partie du sens du verbe.

III.3 E agit sur A

Dans les énoncés qui suivent, c'est l'élément E qui devient actif et qui, en exerçant son action sur A, restreint ce dernier.

- (32) Tjažko molčavšaja mnogo let strana zagovorila, no ètot vol’nyj razgovor vèlsja pri zakrytyx dverjax, strax eščë **stojal** za spinoj. (Ulickaja, Sonečka)
Le pays qui s’était lourdement tu pendant des années se mettait à parler, mais cette conversation libre se déroulait derrière les portes closes, la peur régnait encore. (encore était-debout dans le dos /des gens/) (Oulitskaïa, Sonetchka)

Il ne s’agit pas en (32) de personnaliser la peur pour en faire un objet actif. Nous nous bornerons pour cette analyse à formuler la corrélation entre la peur et l’attitude des sujets humains qui la ressentent. Ici, encore une fois, l’élément A n’apparaît pas sur le plan syntaxique. Nous avons de nouveau recours à l’élément Q instancié par le complément *za spinoj* [dans le dos - des gens], qui sert de repère, c’est-à-dire qu’il est une trace nous permettant de remonter à l’élément A. Ce sont les sujets humains qui sont soumis à cette peur qui instancient la place de A. Ici, E est bien actif, et cette action est orientée vers les sujets humains qui ne se permettent d’avoir des conversations que derrière des portes closes (*pri zakrytyx dverjax*), et c’est bien la peur qui impose à ces sujets d’agir de la sorte. Dans cet exemple, nous pouvons dire que l’action de l’élément E consiste à inhiber A en l’empêchant d’agir selon sa volonté, en lui ôtant sa liberté. Ainsi, l’action inhibitrice de A dans le schéma de *sidet’* est transposée au schéma de *stojat’* : Ce n’est plus A qui inhibe, mais l’élément E du schéma de *stojat’*.

- (33) Každye neskol’ko sekund proisxodit libo smena kadra, libo naplyv na kakoj-libo predmet, libo pereključenje na druguju kameru – izobraženie nepreryvno modificiruetsja operatorom i **stojaščim** za nim režissërom. (Pelevin, *Generation II*)
Au bout de quelques secondes on assiste toujours à un changement de cadre, un zoom sur un détail, ou bien à un passage à une autre caméra : l’image est sans cesse modifiée par l’opérateur et par le réalisateur qui le dirige. (Pelevine, Homo sapiens)

L’énoncé (33) parle de l’enchaînement rapide des plans de caméra à la télévision. L’expression dans laquelle nous retrouvons le verbe de position a quasiment un statut idiomatique (*stojat’ za kem-nibud’*). L’élément A est instancié par le complément introduit par la préposition *za* (derrière) : l’opérateur. Le réalisateur agit sur ce dernier de telle sorte qu’il adopte un certain rythme pour changer les plans de caméra. Le rôle de l’élément E consiste ici à déterminer l’action de A.

Dans ce type d’énoncés formés en *stojat’* + PREP *za* (être debout derrière), le verbe n’est pas interchangeable avec un verbe d’existence. Si l’on emploie un verbe qui exprime la localisation du sujet

- (34) izobraženie nepreryvno modificiruetsja operatorom i **naxodjaščimsja** za nim režissërom
l’image est sans cesse modifiée par l’opérateur et par le réalisateur situé derrière lui.

l’interprétation de l’énoncé change et, au lieu de décrire un sujet qui influence l’action d’un complément, on se borne à constater une relation spatiale entre deux entités : l’une est localisée par l’autre au moyen de la préposition *za* (derrière).

Conclusion

Dans cette tentative de trouver une unité aux verbes de position nous avons ainsi distingué trois types de relation entre les éléments E et A des formes schématiques respectives. Ces considérations sur les aspects dynamiques des verbes de position permettent de les distinguer plus clairement des verbes d'existence. Il s'agit bien entendu généralement d'*être quelque part*, mais il faut également tenir compte d'autres paramètres :

Force déclenchée

Avec le verbe *stojat'*, nous avons affaire à une force qui provient de l'élément E instancié par le sujet. Cette force est volontairement dirigée vers l'élément A. Ainsi, c'est grâce à cette orientation d'une force vers A qu'un sujet peut se trouver dans le domaine de *stojat'* (et recevoir une valeur qualitative).

Force inhibée

Dans le cadre de *sidet'*, il y a plusieurs forces en question. En effet, nous avons déjà signalé que l'élément E était généralement vu comme actif, même si cette activité n'est que potentielle. La particularité de ce verbe réside dans le fait que cette activité est inhibée, contrainte par celle de A. C'est donc la force déclenchée par l'élément A qui domine le schéma. C'est elle qui justifie l'emploi de ce verbe plutôt qu'un autre.

Force absente

Le verbe *ležat'*, quant à lui, ne met en jeu aucune force, même s'il présente la même structure que *stojat'*. Sa particularité est que la force qui provenait de l'élément E n'atteint plus A. C'est dans ce sens que nous avons parlé de rupture du lien qui unissait les éléments E et A.

Pourtant certains linguistes considèrent que les verbes de position « se désémantisent » lorsqu'il s'agit d'évoquer une localisation spatiale. Cette opinion est influencée par le fait que le sème positionnel est parfois situé dans la partie implicite, donc non assertée, du verbe.

(35) Počemu moja mašina ležit na svalke, a ne stoit vozle tvoego pod'ezda?

Pourquoi ma voiture est-elle (-allongée) à la casse et pas (-debout) près de l'entrée de ton immeuble ?

Pour cet énoncé, nous avons affaire au critère de fonctionnalité décrit en II.3. On peut très bien remplacer ici les verbes de position par des verbes d'existence. En revanche, il n'est pas possible d'enlever les compléments de lieu pour désigner le fait que la voiture ne fonctionne pas simplement au moyen des verbes de position.

(36) *Počemu moja mašina ležit, a ne stoit?

Pourquoi ma voiture est allongée et non debout ?

La référence au critère de fonctionnalité doit rester dans la partie implicite de l'énoncé, mais le sens du verbe ne disparaît pas pour autant. D'autre part, si l'on dit

Mašina stoit na svalke (la voiture est-debout à la casse), l'occurrence du verbe *stojat'* suffit à faire comprendre que le véhicule n'est pas endommagé, mais simplement en stationnement dans une casse. Au contraire, si l'on emploie un verbe d'existence dans cet énoncé, on comprend que la voiture qui est à la casse n'est nécessairement pas en état de fonctionner.

Les verbes de position ne sont donc jamais « désémantisés ». Lorsqu'ils sont un moyen de localiser un objet dans l'espace, ils déploient toujours un fonctionnement sémantique complexe qu'il convient de ne pas ignorer.

Références bibliographiques

- ABROSKIN A. A. & al., 2003-2012, Nacional'nyj korpus russkogo jazyka, www.ruscorpora.ru
- APRESJAN Ju. D., 1995, « Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaja leksikografija » in *Izbrannye trudy*, 2, Jazyki russkoj kul'tury, Moskva, pp 17-19.
- CHUQUET, J., Glossaire français-anglais de terminologie linguistique du SIL, http://www.sil.org/linguistics/glossary_fe/
- CULIOLI A., 2000, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.1, Ophrys.
- DOBRUSINA E. R., MELLINA E. A., PAJAR [Paillard] D., 2001, *Russkie pristavki : mnogoznačnosť i semantičeskoe edinstvo*, Russkie slovari, Moskva.
- GAK V. V., 1988, *Russkij jazyk v sopostavlenii s francuzskim*, Russkij jazyk, Moskva, pp 141-155.
- HELLERSTEDT M., 2010, « Acquérir les verbes de position statiques en suédois », intervention à la journée des doctorants du CELTA, 20 novembre, Paris.
- JUNG SONG, J., 2002, « The posture verbs in Korean: basic and extended uses » in *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, J. Newman (dir.), John Benjamins, 2002, Amsterdam, p 366.
- KOŠELEV, A.D., 1996, « Referencial'nyj podxod k analizu jazykovyx značenij » in *Spornoe v lingvistike*, Moskovskij lingvističeskij al'manax, T.1, Jazyki russkoj kul'tury, Moskva.
- LEMMENS M., 2002, « The semantic network of Dutch posture verbs » in *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, Newman J. (dir.), John Benjamins, Amsterdam.
- NEWMAN J. (dir.), 2002, *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, John Benjamins, Amsterdam.
- RAXILINA E. V., 1998, « Semantika russkix pozicionnyx predikatov : stojat', ležat', sidet' i viset' » in *Voprocj jazykoznanija*, 6, pp 69-80.
- SERRA BORNETO C., 1996, « Liegen and Stehen in German: a Study in Horizontality and Verticality » in *Cognitive Linguistics in The Redwoods*, E. Casad (ed.), Mouton de Gruyter, Berlin, pp 460-461.